

JULES THURMANN,

NOTICE BIOGRAPHIQUE

PAR CH. CONTEJEAN,

licencié-ès-sciences.

(Extrait des Comptes-rendus de la Société d'Emulation de Montbéliard.)

Le Jura bernois vient de perdre un de ses citoyens les plus distingués, et la Suisse un de ses savants les plus illustres : le 25 Juillet dernier, M. Jules Thurmann succombait, après quelques heures de maladie, à une violente attaque de choléra sporadique. Sa mort a été un deuil général pour son pays; elle laissera d'éternels regrets à ceux qui, comme nous-même, ont eu le bonheur d'être admis dans l'intimité de cet homme si éminemment doué des plus nobles qualités de l'esprit et du cœur. L'hommage le plus digne de sa mémoire, c'est de retracer cette vie si belle et si utile : telle est la tâche que nous allons essayer d'entreprendre. (1)

(1) Les détails biographiques sont empruntés à la Notice de notre ami M. X. Kohler.

M. Jules Thurmann naquit le 5 Novembre 1804 à Neuf-Brissach. Il n'était âgé que de quinze mois lorsqu'il perdit son père, capitaine de génie, qui nous a laissé de son séjour en Egypte une relation spirituelle et amusante. Sa mère, Madame Thurmann née Raspieler, possédait les connaissances les plus étendues unies à un esprit solide et éclairé. Elle se chargea de l'éducation de son fils, qui n'eut pas d'autre maître jusqu'à l'âge de 15 ans. Sous la direction habile et intelligente de cette mère dévouée, il apprit le latin, le grec, la rhétorique, l'histoire, la géographie; et lorsqu'ensuite il entra au collège de Porrentruy, il lui restait bien peu à faire pour achever ses humanités. Ses études classiques terminées il alla habiter Strasbourg, où il séjourna quatre années. Il se destinait à l'école polytechnique. Ayant été obligé de renoncer à la carrière qu'il se proposait d'embrasser, il se fit recevoir bachelier-ès-lettres, et suivit les cours de l'école de droit. Mais une semblable étude ne convenait pas au jeune jurassien, dont l'esprit était plutôt dirigé du côté des sciences exactes, et qui avait fait preuve d'une aptitude remarquable pour les mathématiques. Il y renonça bientôt et se rendit à Paris, où il fut reçu à l'école des mines.

Il revint à Porrentruy au printemps de 1828, et y acquit le droit de bourgeoisie. Désirant entrer dans le corps du génie fédéral, il travailla, dans ce but, au cadastre de Delémont, et se fit admettre ensuite à l'école militaire de Thoune. Mais une affection de poitrine, dont la marche menaçante faisait craindre pour ses jours, l'obligea à renoncer encore à cette carrière. Il alla habiter Constance, où il demeura dix-huit mois chez M. le professeur Dietzi. Ce fut là qu'il apprit la langue allemande, et qu'il commença l'étude de la botanique et des autres branches de l'histoire naturelle.

De retour à Porrentruy en 1830, M. Thurmann, dont la santé était encore chancelante, et à qui une vie active était nécessaire, entreprend des excursions botaniques et géologiques dans le Jura bernois. Bientôt les sciences naturelles l'absorbent entièrement; son avenir est enfin décidé: il sera géologue. Dès lors, le jeune naturaliste se livre avec ardeur à l'étude d'une science dont il est destiné à devenir une des illustrations. Le

marteau du géologue à la main, le sac sur l'épaule et « la bourse modeste », il explore chaque été ses montagnes natales dont il cherche à deviner la structure. Mais ces excursions ne portent aucun préjudice au travail du cabinet, et il arrive rapidement à s'appropriier tous les faits alors acquis à la science.

A cette époque, les terrains jurassiques, déjà bien étudiés en Angleterre, l'avaient été fort peu sur le continent, où les géologues cherchaient plutôt à appliquer la nomenclature des auteurs anglais, qu'à observer directement les terrains qu'ils avaient sous les yeux. Malgré les travaux déjà importants de MM. Mérian, Voltz et d'autres naturalistes, les terrains jurassiques étaient bien moins connus dans le Jura que partout ailleurs. M. Thurmann se livre à une étude stratigraphique minutieuse de ces terrains ; et reconnaissant que cette étude est en quelque sorte impossible sans la paléontologie, qui en est le guide indispensable, il recueille et détermine les fossiles jurassiques, dont il découvre une foule d'espèces nouvelles, qu'il fit connaître plus tard en les répandant dans les collections. Le désir de se mettre en rapport avec les hommes spéciaux le détermine à passer un hiver à Strasbourg. Il est admis chez M. Voltz, avec lequel il se lie d'une étroite amitié, et qu'il assiste dans l'organisation de la salle de géologie du Musée. C'est de ce temps que datent ses premières relations scientifiques.

Ainsi préparé par les études incessantes de plusieurs années, M. Thurmann publia en 1852 son premier cahier de *l'Essai sur les soulèvements jurassiques*. Cet ouvrage, qui fit époque dans la science, mérite de nous arrêter un instant. Après un exposé sommaire de l'état de la géologie jurassique, l'auteur étudie le Jura au point de vue stratigraphique et paléontologique ; il cherche à établir la synonymie générale des divers groupes admis par les géologues, et propose des divisions qui, à quelques légères modifications près, sont encore aujourd'hui généralement adoptées. C'était l'étude la plus savante et la plus consciencieuse qui eût encore paru sur le Jura ; et si les faits découverts ultérieurement ont modifié en quelques parties les conclusions de l'auteur, les vues principales exposées dans ce remarquable mémoire seront toujours la base de toute étude sérieuse

de nos terrains. M. Thurmann passe ensuite à l'orographie. Une coupe de M. Mérian d'une chaîne du Jura bâlois lui fait reconnaître que les couches, primitivement horizontales, sont relevées de part et d'autre dans la direction de l'axe du système. Cette remarque est pour lui « un vif trait de lumière » ; mais ce trait de lumière, que nous appellerons, nous, une révélation du génie, lui fait découvrir les lois qui ont présidé à la formation des chaînes du Jura. La seconde partie du mémoire est consacrée à l'exposition et à la démonstration de ces lois.

Aujourd'hui, le temps et l'expérience ont prononcé ; des milliers de faits sont venus confirmer les vues de M. Thurmann, dont la théorie est universellement adoptée. Les termes alors nouveaux de *crêts*, de *combes*, de *voûtes*, de *cirques*, de *cluses* et beaucoup d'autres, sont passés dans le langage vulgaire de la science. Si la cause première de la formation de nos montagnes est encore obscure, et si l'ancienne théorie des soulèvements de bas en haut, d'abord acceptée par M. Thurmann, paraît devoir être remplacée par celle des forces latérales, à laquelle il s'est rallié depuis, il n'en est pas moins vrai que c'est lui qui, le premier, a expliqué les effets de la force élévatrice, et qui à ce point de vue sa théorie est inattaquable. C'est là, selon nous, son principal titre à la célébrité, et cette belle découverte, qui a valu à son auteur la qualification de *Père de la géologie jurassique*, rendra son nom désormais impérissable.

Mais nous n'avons pas seulement à considérer le savant illustre, nous devons faire connaître le grand citoyen.

La révolution de 1830 avait eu du retentissement dans la Suisse. M. Thurmann avait adopté avec empressement les idées nouvelles. Il fut toujours depuis à la tête du mouvement libéral de son pays, et sa vie est à peu près également partagée entre les recherches scientifiques et des travaux d'utilité et de dévouement ; aussi, malgré tout notre désir d'être méthodique, n'avons-nous pu, dans ce récit, séparer les travaux du savant des actes du citoyen. L'instruction secondaire, jusque là assez négligée dans le Jura bernois, demandait à être établie sur des bases nouvelles. M. Thurmann est chargé, en

grande partie, de cette réorganisation. Il accepte les fonctions de professeur de mathématiques et d'histoire naturelle au collège de Porrentruy, et il s'acquitte de cette double tâche avec un zèle et une habileté dont on gardera longtemps le souvenir. En 1832, il crée le cabinet de géologie du collège; le jardin botanique de cet établissement, dirigé par ses soins éclairés, reprend une vie nouvelle; en un mot son nom se trouve attaché à toutes les réformes utiles introduites dans son pays.

Cependant la réputation du jeune savant commençait à s'étendre. Ses *Essais* avaient été accueillis avec une faveur générale, et la plupart des géologues de la Suisse et de l'Allemagne s'étaient ralliés à sa théorie. Ses relations s'étaient multipliées; un grand nombre d'académies et de sociétés savantes se firent un honneur de l'admettre dans leur sein. De ce nombre est l'académie de Besançon, dont il fut élu membre en 1854. La même année il expose sa théorie au congrès des savants allemands réunis à Stuttgart; il est désigné comme secrétaire du congrès géologique de Strasbourg; enfin il assiste à Neuchâtel à la première réunion de la *Société géologique des Monts-Jura*, dont il avait provoqué la formation peu de temps auparavant. En 1856, nous le retrouvons à la session de la Société helvétique des sciences naturelles à Soleure; puis à Besançon, où la Société des Monts-Jura eut sa seconde et dernière réunion. Malgré sa durée éphémère, cette association n'en eut pas moins son utilité, en resserrant les liens qui existaient entre les géologues jurassiens, et en établissant parmi eux de nouvelles relations.

Ce fut encore en cette année 1856 que parut le second cahier de l'*Essai sur les soulèvements jurassiques*. Cet ouvrage, accompagné de la magnifique carte de Buchwalder coloriée géologiquement, est en grande partie consacré au récit d'un voyage dans les parties les plus pittoresques du Jura bernois. Le lecteur est conduit sur le terrain, et les accidents orographiques lui sont expliqués au fur et à mesure qu'ils s'offrent à ses yeux. On ne saurait trop admirer la clarté et l'exactitude des descriptions. Celui qui a parcouru le Jura est transporté par la pensée dans ces belles montagnes, et voit se dresser devant lui ces crêts, ces cirques, ces

vouées dont la hardiesse excitait naguère son étonnement ; le géologue qui visite le Jura pour la première fois ne saurait trouver de guide plus fidèle que ce livre, qui lui fait comprendre les formes orographiques, dont la carte ne lui aurait offert qu'un aperçu trop éloigné. Cet ouvrage, au style facile et animé, respire le patriotisme le plus pur ; c'est certainement une des productions les plus parfaites qui soient sorties de la plume de M. Thurmann. Il ne fit que confirmer la réputation justement acquise de son auteur, dont le nom devint bientôt européen.

En 1838, la Société géologique de France désigna Porrentruy pour y tenir sa 3^e session. C'était évidemment à M. Thurmann que la modeste cité était redevable de cet honneur. Nommé président du congrès, il fit tous ses efforts pour ajouter à l'éclat de la réunion. Les travaux présentés furent nombreux et importants. Ce fut là que M. Agassiz développa pour la première fois la théorie glaciaire qui a eu tant de retentissement dans le monde savant. M. Thurmann exposa ses observations récentes, et la Société put se convaincre, dans les excursions qui suivirent les séances, que sa théorie donnait l'explication la plus complète de tous les accidents orographiques des chaînes qui furent visitées. Les sociétaires, emportèrent un si bon souvenir de l'accueil cordial et empressé qu'ils avaient reçu à Porrentruy, qu'ils votèrent une médaille en commémoration de leur séjour dans cette ville.

A l'occasion de ce congrès, la réorganisation de la bibliothèque publique avait été décidée. Ce fut encore M. Thurmann qui y présida. Il travailla, de concert avec le conservateur, M. Trouillat, à un catalogue des incunables qui fut distribué dans les séances. C'est aussi à cette époque qu'il rédigea, en collaboration avec le botaniste Friche-Joset, bien connu des jurassiens, un *Catalogue des plantes du Jura*. Quelques feuilles seulement livrées à l'impression purent être présentées à la Société géologique. Diverses circonstances firent abandonner ce travail, dont M. Thurmann utilisa plus tard les matériaux dans son *Enumération des plantes vasculaires du district de Porrentruy*, et surtout dans sa *Phytostatique*.

Mais tout en poursuivant avec persévérance ses recherches scientifiques, M. Thurmann, toujours dévoué à son pays, se montrait le propagateur infatigable des réformes utiles. En 1835, une commission d'examen des régents du Jura, dont il faisait partie, avait reconnu combien était incomplète et routinière l'instruction transmise à la population des campagnes. La fondation d'une Ecole normale fut décidée, et M. Thurmann en devint le premier directeur. Sa mauvaise santé l'obligea plus tard à résigner ces fonctions; mais en toute circonstance, il porta l'intérêt le plus vif à cette utile institution. En 1842, il publia ses *Principes de Pédagogie*, destinés à faciliter aux régents les débuts toujours pénibles de l'enseignement; et lorsque beaucoup plus tard, l'Ecole normale fut menacée dans son existence par ce parti ennemi de toute instruction, qui travaillera éternellement à maintenir les masses dans une *salutaire* ignorance, nous le voyons reparaître plus ardent que jamais, et soutenir énergiquement par ses écrits les principes du progrès et de la liberté. En 1842, il avait dirigé l'organisation du cabinet de zoologie du collège. En 1843, il fut élu membre du Grand-Conseil; mais le mauvais état de sa santé le força bientôt de se démettre de ces fonctions, qu'il n'avait acceptées qu'à regret. Depuis lors, sa vie est plus exclusivement consacrée à des travaux scientifiques; ce n'est que rarement qu'il reparaît sur la scène politique, et seulement dans quelques circonstances critiques où sa patrie a besoin de son intelligence et de son dévouement. Jusqu'à l'année 1848, il continua ses excursions scientifiques; et tout en rassemblant les matériaux d'une *Etude des terrains jurassiques supérieurs*, dont il comptait faire un troisième cahier de l'*Essai sur les soulèvements jurassiques*, il visite, au point de vue géologique et botanique, le Jura méridional, la Côte-d'or, les Alpes, les Vosges, l'Albe, la Forêt-Noire et toutes les contrées ambiantes. Au printemps de 1847, il l'expose à l'une des séances de la Société géologique de France, à Paris, sa nouvelle théorie phytostatique, dont nous aurons bientôt à nous occuper.

Zélé propagateur du mouvement intellectuel, M. Thurmann avait toujours cherché à multiplier les relations entre les naturalistes du Jura. Ce fut donc avec empres-

sement qu'il accepta la proposition de quelques amis des sciences de fonder une *Société jurassienne d'Emulation*. Cette Société se constitua le 11 Février 1847, et M. Thurmann fut choisi pour la présider. Dans la suite, lorsque le terme de ses fonctions fut expiré, il voulut à plusieurs reprises offrir sa démission; mais chaque fois, le suffrage unanime des sociétaires le désignait comme le plus digne de les diriger. Il ne cessa de soutenir et de patroner la jeune Société; et à tous les titres honorifiques qui étaient veus le trouver sans qu'il les eût jamais sollicités, il se plaisait à joindre celui de Président de la Société jurassienne d'Emulation.

Il débuta dans les publications de cette Société par une *Énumération des plantes vasculaires du district de Porrentruy*. Dans ce travail, l'auteur, après un coup-d'œil rétrospectif sur les recherches des anciens botanistes de Porrentruy, décrit brièvement son champ d'étude, indique ce qu'il y a encore à faire pour arriver à la connaissance complète de la Flore de la contrée, et signale quelques plantes nouvelles pour la Suisse. L'Énumération proprement dite est le dénombrement des 720 espèces vasculaires du district, avec l'indication de la localité et de la quantité de la dispersion. Malgré son peu d'étendue, cet opuscule ne laissa pas d'être fort utile aux botanistes, en ce sens que, présentant l'inventaire exact de toutes les espèces connues du district, il fut le point de départ des recherches ultérieures. Cette publication fut bientôt suivie d'un *Rapport sur l'organisation et les accroissements du Cabinet de Minéralogie du collège de Porrentruy*. En 1849 parut un autre *Rapport relatif à l'observation des phénomènes périodiques dans le Jura bernois et sur ses lisières*. Voyant le Jura rester en dehors du mouvement communiqué au reste de la Suisse par la Commission de météorologie de la Société helvétique des sciences naturelles, M. Thurmann avait organisé une ligne d'observateurs traversant le système dans sa plus grande largeur, de Montbéliard à la Neuveville, et son rapport est destiné à faire connaître les résultats, déjà intéressants, d'une première année d'études.

Mais ces travaux de second ordre n'étaient que le prélude d'un ouvrage plus sérieux. En 1849 parut l'*Essai*

de Phytostatique, œuvre capitale et qui eut un immense succès. L'influence des roches soujacentes sur la distribution des espèces végétales n'avait échappé à personne, mais les naturalistes étaient loin de s'accorder sur la nature de cette influence. Toutes les opinions cependant étaient résumées dans deux théories opposées, dont l'une attribuait la prépondérance à l'action chimique, et l'autre à l'action mécanique du terrain. La première hypothèse avait été soutenue par MM. de Saussure, Sprengel, Unger, Godron, Schnitzlein, etc., et la seconde comptait parmi ses partisans les noms non moins célèbres des de Candolle, Braconot, de Mohl, Griesslich, de Brébisson, etc.; enfin entre ces deux manières de voir, un certain nombre de botanistes évitaient de se prononcer. Nous devons ajouter que plusieurs de ceux qui s'étaient déclarés pour l'une ou l'autre théorie, ne l'avaient pas fait sans quelque hésitation. C'est que la plupart de ces observateurs n'avaient pas étudié la question sur un champ assez vaste et présentant des contrastes suffisamment variés. Le champ d'étude de M. Thurmann est beaucoup plus étendu: il renferme le Jura, les Collines lorraines, les Vosges, la Forêt-Noire, l'Albe de Wurtemberg, une partie des Alpes et de la Côte-d'Or, ainsi que toutes les plaines ambiantes. L'auteur, après un chapitre important consacré à la climatologie, fait la part de l'influence spéciale de l'altitude, du climat, de l'exposition, de la dispersion fortuite, en un mot de tout élément étranger au terrain. Il passe ensuite à l'examen des roches soujacentes; et pour écarter toute expression qui en rappellerait la composition chimique, il propose une nouvelle nomenclature, et les classe selon leurs propriétés physiques et leur mode mécanique de désagrégation. Cela fait, il établit les listes des plantes exclusives aux roches de chaque catégorie, en éliminant les espèces ubiquistes et celles dont la présence est accidentelle ou dont la distribution n'est pas encore bien connue. La question étant ainsi ramenée à l'élément unique du terrain, il procède à la comparaison des Flores des différentes régions de son champ d'étude, et le résultat de cette comparaison l'amène à démontrer que la distribution des espèces correspond toujours exactement à la manière

d'être physique, mais qu'elle est loin de correspondre de même à la nature chimique des roches soujacentes. A part quelques réserves relatives à la présence de certains sels solubles, il conclut que l'influence du terrain s'exerce en raison de son état mécanique d'agrégation et non de sa composition chimique. La seconde partie de l'ouvrage est consacrée à une Enumération des plantes vasculaires de la Chaîne du Jura, comprise de Zurich à Grenoble, et peut être considérée comme une pièce justificative à l'appui de la théorie formulée dans le premier volume, en même temps qu'elle est un excellent catalogue de la Flore du Jura dans son ensemble.

Nous nous bornerons à cet aperçu rapide d'un livre dont les journaux et les revues scientifiques ont donné des analyses plus ou moins étendues. Cet ouvrage valut à son auteur les distinctions les plus flatteuses : un grand nombre de Sociétés savantes dont il ne faisait pas encore partie, s'empressèrent de lui envoyer leurs diplômes. Nous citerons entre autres les Sociétés d'histoire naturelle de Lyon, de Chambéry, de Berne, de Genève, de Zurich, de Neuchâtel ; la Société industrielle de Mulhouse ; la Société linnéenne de Bordeaux, la Société de statistique de l'Isère ; l'Institut des Provinces de France ; enfin les Sociétés d'Emulation de l'Ain, du Jura, du Doubs, des Vosges et de Montbéliard.

Cependant la théorie phytostatique de M. Thurmann est loin d'être acceptée par tous les botanistes. La cause en est, selon nous, que la plupart d'entre eux se trouvent dans des conditions d'étude défavorables. Si l'on n'embrasse pas une circonscription très-vaste, les contrastes sont peu sensibles ; et comme à telle composition chimique de terrain correspond le plus souvent un mode de désagrégation constant, il arrive que la manière d'être mécanique se trouve en quelque sorte dissimulée par la nature chimique, et c'est à cette dernière seule qu'on est tenté d'attribuer toute influence. Mais que l'on se transporte dans une contrée où une roche d'une certaine composition chimique se présente tantôt à l'état compacte, tantôt à l'état sableux désagrégé, alors on verra avec surprise les plantes prétendues sciliceuses se rencontrer sur la roche sableuse, et les plantes prétendues calcaires occuper exclusivement la même roche, là

où elle se trouve à l'état compact. N'oublions pas que pour juger avec toute connaissance de cause, il faut avoir vu suffisamment. Quoiqu'il en soit, nous avons l'intime conviction que la théorie de M. Thurmann a pour elle l'avenir, car, à notre avis, elle est l'expression exacte de la vérité.

Le génie fécond de M. Thurmann se pliait à tous les genres. En 1851, il fit paraître la biographie d'*Abraham Gagnebin*, livre charmant où l'on voit revivre les traditions scientifiques du siècle dernier. Cette publication est bientôt suivie des *Fragments de la relation du séjour en Egypte du capitaine L. Thurmann*, intéressants épisodes extraits de la correspondance de son père. Enfin c'est dans cette même année que la Société d'histoire naturelle de Berne commence à publier les *Lettres écrites du Jura*. Ces lettres, qui sont au nombre de treize, ont trait le plus souvent à des sujets de géologie ou de botanique. Bien que leur auteur ne les considère que comme de « petites nouvelles scientifiques », la plupart n'en sont pas moins des mémoires étendus et importants. De ce nombre est la lettre I^e sur les terrains tertiaires du Val de Laufon, étudiés par M. Gressly; la lettre VI, où ces terrains sont mis en rapport avec ceux du val de Delémont, étudiés par MM. Buonanomi et Greppin; la lettre IX intitulée Coup-d'œil sur la stratigraphie du groupe Portlandien aux environs de Porrentruy, et la lettre XI sur les terrains tertiaires des vals du Jura. En 1852, il fit paraître ses *Esquisses orographiques de la Chaîne du Jura*. Cet ouvrage n'est que le premier lambeau d'une carte géologique de toute la chaîne. Il est accompagné de coupes très-nombreuses, et de quelques pages de texte, où l'auteur rappelle, en peu de mots, la structure orographique du Jura. La carte ne renferme que la partie centrale et orientale du système, comprise entre Zurich, Delle et Neuchâtel. Bien qu'elles n'offrent rien d'absolument neuf, il est vivement à regretter que ces *Esquisses*, où devaient être résumées toutes les données positives recueillies sur le Jura, n'aient pu être complétées, car elles étaient destinées à servir de point de départ à toute étude nouvelle de cette chaîne.

En 1855, la Société helvétique des Sciences naturelles

se réunit à Porrentruy. M. Thurmann, qui avait été nommé président de la session, ne négligea rien pour que la Société reçût le meilleur accueil. Il voulait aussi que le congrès fût important par le nombre et le mérite des travaux qui y seraient présentés, et il détermina plusieurs naturalistes jurassiens à préparer des mémoires géologiques et botaniques. Il ouvrit la session par un intéressant discours sur *l'Etat des connaissances dans le Jura bernois au point de vue Suisse et naturhistorique*, et lut deux mémoires, l'un sur la *Marche à suivre dans l'étude de la dispersion des espèces végétales relativement aux roches soujacentes*, et l'autre présentant le *Résumé des lois orographiques du système des Monts-Jura*. Ces deux mémoires sont remarquables par leur forme et leur concision. M. Thurmann, dans son *Autobiographie*, considère le second comme ce qu'il a fait de mieux en géologie; nous regardons le premier comme un modèle de logique et de précision.

Cette réunion dut laisser des souvenirs bien chers à M. Thurmann, qui avait vu proclamer son incontestable mérite par les hommes les plus éminents, et à qui une foule empressée de jeunes disciples témoignaient à l'envi leur amour et leur vénération. Cependant cette année, commencée sous de si heureux auspices, devait se terminer d'une manière bien cruelle. Le 18 Décembre, il eut la douleur de perdre sa mère, à laquelle il avait voué un respect et une tendresse sans bornes. Mais il trouva les plus douces consolations dans le sein d'une famille qu'il chérissait, et d'ailleurs, les études importantes dont il s'occupait à cette époque, durent être une diversion puissante à ses regrets.

L'année 1854 et le commencement de l'année 1855 furent consacrés à divers travaux. En 1854, il publia le *Préavis de la commission spéciale des mines du Jura relativement aux éventualités d'épuisement des minerais de fer dans le val de Delémont*. Ce compte-rendu, imprimé par décision du Conseil exécutif du canton de Berne, fournit de précieux renseignements sur la constitution géologique du val de Delémont, ainsi que sur les gisemens sidérolithiques du Jura bernois; il est, en grande partie, l'œuvre de M. Thurmann, qui le rédigea presque en entier. A la fin de Juillet 1855 il termi-

nait ses *Nouveaux principes d'Orographie jurassique*, et s'occupait à coordonner les immenses matériaux qu'il avait rassemblés pour une *Etude des terrains jurassiques supérieurs*, lorsque la mort vint le frapper inopinément au moment où, plein de vie et d'activité, il se disposait à se rendre à la Chaux-de-Fonds pour assister à la réunion de la Société helvétique des sciences naturelles.

Nous nous trouvions à cette réunion, toute remplie de son souvenir, et sur laquelle cette mort si récente jetait une douloureuse préoccupation. On ne s'entretenait que de l'homme distingué qui venait d'être si cruellement ravi à sa famille et à ses amis. On se demandait pourquoi la mort avait brisé cette carrière si courte, mais si bien remplie, et qui promettait de jeter encore tant d'éclat. C'est au sein d'un religieux silence que ses disciples ont lu, d'une voix émue, le toast qu'il avait préparé pour le banquet, et deux mémoires, l'un botanique, l'autre géologique, dont la haute portée faisait plus vivement regretter la perte irréparable qui venait de frapper le monde savant. — Des mains pieuses ont recueilli son héritage scientifique; tout ce qui est achevé de ses travaux doit être publié (1); ses précieuses collections ne seront pas dispersées; enfin ses amis et ses élèves s'occupent à élever un monument à sa mémoire. Cette pensée adoucira les regrets; mais ils se réveilleront plus douloureux, si l'on considère combien cet homme, qui semblait avoir encore devant lui de longues années de vie, aurait pu ajouter à nos connaissances, s'il lui avait été accordé de parcourir jusqu'à son terme naturel sa glorieuse carrière.

Géologue et botaniste-géographe de premier ordre, M. Thurmann était à juste titre considéré comme un maître dans la Science. L'avenir ne fera que confirmer le jugement unanime de ses contemporains, et son nom figurera parmi ceux des génies créateurs. Mais notre tâche serait incomplète si nous nous bornions à considérer le savant et le grand citoyen; il nous reste à faire connaître l'homme.

(1) Les *Nouveaux principes d'orographie jurassique* sont en ce moment sous presse.

Tous ceux qui ont été en relation avec M. Thurmann ont pu apprécier ses éminentes qualités. Son caractère présentait un remarquable mélange de fermeté, et en même temps de condescendance; mais ce qui dominait en lui, c'était la bonté du cœur et les sentiments affectueux. Sa modestie égalait son savoir. Personne plus que lui n'était en droit de parler avec autorité dans la science, et cependant personne n'était plus réservé. Il accueillait les plus humbles essais avec une indulgence, nous dirons même une considération dont l'auteur de cette notice ne serait pas embarrassé de fournir plus d'un exemple. On retrouve jusque dans ses écrits les qualités qui le faisaient chérir et respecter de ceux qu'il admettait dans son intimité. Chacun sait la prudence, la réserve, le ménagement qu'il apportait dans la polémique. Inébranlable quant au fond, il fait toutes les concessions possibles en ce qui concerne les choses accessoires, et prend les précautions les plus minutieuses pour éviter de blesser l'amour propre, toujours si impressionnable, des savants: on dirait qu'il cherche à se faire pardonner par ses adversaires de ne pas partager leur opinion. Sa facilité dans la discussion provenait de l'indulgence de son cœur et non d'un manque de fermeté. Cette qualité, toujours étroitement liée au sentiment du devoir, qu'il possédait à un si haut degré, était loin de lui faire défaut. Il nous suffira de rappeler les luttes patriotiques qu'il a soutenues avec tant d'énergie toutes les fois que les principes de la justice et de la liberté étaient attaqués dans son pays.

Parlerai-je de son activité? Mais quel homme en donna jamais plus de preuves? C'est à son initiative qu'il faut attribuer, en grande partie, le réveil scientifique du Jura bernois. Nous avons vu qu'il chercha constamment à mettre en rapport et à réunir en un seul faisceau les travailleurs disséminés, et que, dans ce but, il soutint et patrona toujours les associations scientifiques. C'était de lui que partait toute impulsion; grâce à lui, le Jura était devenu un véritable centre intellectuel.

Il aimait les jeunes gens et cherchait à développer en eux l'esprit d'observation. Nous devons à ses puissants encouragements plusieurs naturalistes qui ont di-

gnement marché sur les traces d'un tel maître: nous n'en citerons qu'un seul, M. Gressly dont les travaux sont bien connus du monde savant. Et s'il m'était permis d'entrer ici dans des détails plus intimes, je dirais que c'est lui qui m'a ouvert la carrière scientifique; si je suis jamais destiné à la parcourir avec quelque succès, c'est à ses conseils, à ses encouragements, à sa constante sollicitude que j'en serai redevable. On me pardonnera de rapprocher mon nom obscur de celui d'un savant aussi illustre: rempli d'affection et de gratitude, je tiens à proclamer bien haut mes obligations envers un maître bien aimé.

Sa générosité et son désintéressement étaient extrêmes en toutes choses. Il se mettait, avec la plus entière abnégation, à la disposition du plus humble des amateurs d'histoire naturelle. Sa bibliothèque et ses collections étaient ouvertes à tous: quel est celui de nous qui n'ait eu de ses livres en communication, de ses plantes dans son herbier, de ses fossiles dans ses casiers? Plus d'une fois son ingénieuse bonté lui suggéra les moyens de secourir des amis indigents sans blesser leur délicatesse: son biographe aura quelque jour à nous révéler bien des traits qui témoignent de son touchant intérêt pour le malheur.

Que dirai-je de plus? Sa vie entière est un éloge. Adoré de sa famille, chéri de ses amis et de ses disciples, considéré et respecté dans une ville dont il était l'honneur et l'orgueil, cet homme de bien a laissé la réputation la plus pure, et sera toujours regardé comme un des plus beaux caractères de notre époque; et lorsque nous aurons à citer un noble cœur, un esprit élevé, un modèle d'honneur et de loyauté, un savant aussi modeste qu'érudit, un homme simple, obligeant, affectueux, c'est le nom de M. Thurmann qui sera sur nos lèvres comme sa mémoire est dans nos cœurs.

50 Octobre 1855.